



Rachid ZERROUKI

LES INCASABLES

Éd. R. Laffont, 2020, 267 p.

L'auteur a enseigné pendant trois ans, en Section d'enseignement général et professionnel adapté ou SEGPA, des classes particulières qui, de la sixième à la troisième, regroupent des élèves en grande difficulté scolaire pour diverses raisons, avec des effectifs réduits.

« Ils sont des milliers à être trop bêtes, trop intelligents, trop malades, trop tourmentés, abîmés ou tout bonnement démolis ».

Il déboulonne d'abord certaines idées reçues : l'échec scolaire n'est pas dû à un relâchement récent de l'autorité ou à un système pédagogique trop centré sur l'élève, c'est une histoire très ancienne, avec la mise à part des « idiots » dès le 19^{ème} siècle dans des classes particulières.

Il voit apparaître dans ces classes certaines caractéristiques qui montrent que l'école ne corrige pas les inégalités : une proportion trop élevée d'enfants issus de l'immigration, beaucoup d'enfants vivant en foyer ou en famille d'accueil...

Il appelle à la rescousse tous les pédagogues, les psychologues et les sociologues d'hier et d'aujourd'hui : Korczak, Freinet, Freire, Boudon, Duru-Bellat...

Dans un style rapide et extrêmement vivant, il raconte ses rencontres avec tous ces adolescents enfermés dans la honte et l'impuissance, résultats d'échecs successifs.

Il cherche la voie médiane qui utilise l'autorité et l'empathie, un cap difficile à tenir.

Annick Mellerio

Frédéric VIGUIER

LA CAUSE DES PAUVRES EN FRANCE

Paris Les Presses de Sciences Po, 2020, 361 p.

Cet ouvrage est issu d'une thèse de sociologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (2010). Il propose une analyse de l'évolution, en France depuis 1945, de ce que l'auteur appelle la cause des pauvres. Celle-ci va, à partir du début des années 1960, se différencier progressivement de celle des travailleurs salariés qui prévalait précédemment dans le champ politique et médiatique. Un nouveau mouvement social a en effet surgi pour prendre la défense spécifique des pauvres et une nouvelle approche a commencé à s'élaborer pour circonscrire de plus grandes situations de pauvreté. Ils vont commencer à interpeller d'abord les consciences puis à pénétrer peu à peu les esprits dans le monde de la haute administration en charge de la protection sociale et dans celui des professionnels du travail social. Cela va se produire pour une très grande part sous l'influence et l'impact d'associations pionnières comme Emmaüs et ATD Quart Monde. Cette dernière est d'ailleurs érigée par l'auteur en figure emblématique de cette émergence historique.

Il s'ensuivra, quelques années plus tard sous l'effet de divers facteurs conjoncturels, l'affermissement, non sans réticences ni tergiversations, d'un nouveau courant de pensée qui va sensibiliser à son tour le monde politique. Ce qui permettra le développement d'une plus grande prise en compte par les Pouvoirs publics, notamment à partir des années 1980, de la lutte contre



la pauvreté et l'exclusion sociale au point de lui attribuer en 1994 le label « Grande cause nationale ». Durant toute cette période, de nombreux rapports ont été entrepris sur ce sujet, qui engendreront plusieurs avancées législatives.

Dans sa conclusion, l'auteur s'interroge cependant sur l'avenir de la cause des pauvres. Si historiquement elle a largement démontré sa capacité à renverser l'ordre social des causes, elle y est parvenue grâce à des relais qui lui ont été nécessaires : « de la puissante aspiration ouvrière à la dignité sociale des travailleurs qui inspira jadis les premiers leaders charismatiques de la lutte contre la pauvreté (dont Wresinski), à la force de la doctrine sociale de l'Église, en passant par l'ethos de hauts fonctionnaires du social épris de justice sociale ». Qu'en est-il de ces relais aujourd'hui ? Les espérances militantes et les avocats de la cause des pauvres trouveront-ils de nouvelles alliances ?

Daniel Fayard

Valeria LUISELLI

ARCHIVES DES ENFANTS PERDUS

Éd. de l'Olivier, Paris, 2019, 480 p.
Traduit de l'anglais par Nicolas Richard

La construction de ce livre est originale : entre chaque chapitre ou section, une sorte d'inventaire d'une boîte d'archives, une sorte de bordereau descriptif. Certes, il y a une histoire, celle d'un couple. L'un et l'autre ont un enfant né d'un premier mariage. Ils se sont connus alors qu'ils travaillaient à New-York dans un projet de recherche consistant à enregistrer et recueillir tous les sons de la ville. Les recherches de l'homme le conduisent à vouloir se rendre en Apacheria, l'ancien territoire historiquement habité par les Indiens Apaches. La mère, très marquée par

sa rencontre avec Manuela, immigrée mexicaine, veut voir et rendre compte de la réalité des enfants sud-américains immigrant seuls aux États-Unis pour rejoindre leurs parents. Ils partent donc vers le Sud des États-Unis, avec leurs deux enfants, dans un *road-trip* familial.

Chemin faisant, nous découvrons à travers une écriture lyrique et effaçable, poétique et reflétant la vie réelle sans en cacher la dureté, la réalité des massacres génocidaires des Apaches, la réalité de ces mineurs non accompagnés qui traversent l'Amérique centrale et le Mexique, vers les USA, le numéro de téléphone de leur parent immigré brodé à l'intérieur du col de leur chemise, accrochés aux toits d'un train, « la Bestia », dont certains finissent par tomber et meurent oubliés sans laisser aucune trace de leur courte existence. Au-delà de leur divergence, lui qui se veut « documenthéciaire » et elle « documentariste », ils sont l'un et l'autre à la recherche des traces des fantômes de l'Histoire de leur pays. L'héroïne comprend à un certain moment que « *l'histoire qu'(elle) doit enregistrer n'est pas l'histoire des enfants qui arrivent, de ceux qui finalement atteignent leur destination et peuvent raconter leur propre histoire. (Ce) n'est pas celle des enfants dans les tribunaux de l'immigration. L'histoire des enfants que je dois raconter, écrit-elle, est celle des enfants qui ont disparu, dont on ne peut plus entendre les voix, parce qu'elles sont, peut-être à jamais perdues* ». Cette expression des « enfants perdus » lui vient des deux enfants qui accompagnent le couple, qui ont préféré les mots « enfants perdus » plutôt que « réfugiés », parole difficile à mémoriser. « *Ce sont des enfants qui ont perdu le droit à l'enfance.* »

Un livre magnifique, qu'on ne peut que recommander à tous les lecteurs qui veulent à la fois approcher la réalité de la vie des enfants perdus, réfléchir à ce que sont l'Histoire et la Mémoire,



à la manière de traquer les traces des fantômes de l'Histoire, des invisibles ou des invisibilisés, « *Ceux aux vies desquels l'Histoire ajoute l'insulte de l'oubli* » (Hannah Arendt). Il intéressera en particulier ceux qui à la suite du père Joseph Wresinski se battent pour qu'aucune « *des pages les plus douloureuses des pauvres (ne soit) arrachée au livre de l'histoire des hommes.* »

Jean Tonglet

Sophie CHABANEL

LES MARAUDES LITTÉRAIRES

Éd. de l'Aube, mars 2021

Sophie Chabanel, écrivaine, a accompagné durant plusieurs nuits les équipes de la Croix Rouge du Samu Social lyonnais dans des « maraudes » qualifiées de « littéraires », à l'initiative du Fonds Decitre ; elle proposait des livres aux personnes vivant à la rue. Son témoignage très vivant fait état à la fois de sa propre découverte du monde de la nuit, du comportement des « bénévoles » de ces maraudes nocturnes et, bien entendu, des rencontres avec celles et ceux qui vivent en marge de tout et sur lesquels il est porté tant de clichés.

Rencontres étonnantes qui l'amènent à échanger avec ces interlocuteurs d'une nuit tant sur Teilhard de Chardin que sur Jules Verne et surtout Victor Hugo. Car les personnes à la rue, si elles ne lisent pas toutes – loin s'en faut – ont souvent un grand respect pour le livre et ces échanges témoignent aussi qu'elles pensent ! Ceci peut surprendre certains des bénévoles qui découvrent qu'au-delà de l'encombrement de cette caisse supplémentaire dans la camionnette, le « pouvoir des livres fait déplacer les colères », constate Sophie Chabanel.

Cette initiative, née avec le Fonds Decitre en Haïti, a été transplantée en France. [...] Les « maraudes littéraires » sont des instantanés heureux mais très souvent sans suite. On regrettera que l'auteure s'attarde plus sur les épanchements des bénévoles que sur ses rencontres pourtant enrichissantes avec les personnes à la rue. Ce faisant, Sophie Chabanel s'interroge sur bien des aspects de ce bénévolat inscrit dans une « neutralité bienveillante » qui ne remet pas en question pour autant ce désordre établi qu'est la grande pauvreté. C'est aussi ce regard distant sur ces pratiques qui rend intéressant ce livre, au-delà de son témoignage.

Pascal Percq